

de cet évêque « Orosiensis » signifiait « russe » donc « orthodoxe »⁷². Certains y voient une forme du nom latin « Oradia », « Varadiensis »⁷³, d'autres, enfin, comme Ondrej Halaga considèrent ce nom comme venant du thrace⁷⁴. Cet évêché est mentionné aussi en 1069, lorsque Saint Ladislav aurait sauvé la fille de l'évêque d'Oradea qu'un Couman emportait sur son cheval⁷⁵. À Oradea et à Arad il y avait aussi des centres où l'on jugeait les procès. La procédure et les peines étaient celles qu'on pratiquait surtout dans l'occident⁷⁶.

Les vieux monastères de Transylvanie et de Hongrie deviennent des foyers de culture slave,⁷⁷ comme le monastère de Peri, une fondation des Roumains où l'on rédigeait aussi des documents slaves et que le patriarcat de Constantinople avait soumise à sa juridiction. Un centre de moindre importance se trouvait à Seghiște — c'est-à-dire sediște < paléosl. *sediti* = s'asseoir — résidence⁷⁸.

La culture slave du nord de la Transylvanie et du Maramureș des premiers siècles de ce millénaire se renforçait aussi à partir des centres restés en Grande Moravie. La Slovaquie Orientale conserve l'office divin dans l'ancienne langue slave, considérée comme « langue du peuple ». C'est pour cela qu'à un synode de 1104—1105 on interdit les chants religieux du peuple dans cette langue. Si le texte de ces chants avait été en latin, le synode ne les aurait pas interdits.

À la fin du XII^e siècle et au début du XIII^e, on disait la messe dans la langue de Cyrille et de Méthode à Spiš — région de la Slovaquie orientale. On y a trouvé des fragments de manuscrits en cyrillique⁷⁹. C'est toujours à Spiš que fut créé un évêché au XIII^e siècle. La Slovaquie orientale était étroitement unie à la région de la Tisa supérieure. C'est en Slovaquie qu'aurait été écrite la partie cyrillique de l'évangélaire de Reims. V. Jireček a montré que l'évangélaire de Vienne a été écrit « dans une région frontière de la Slova-

⁷² V. Cháloupecký considère que cet évêque était « ruské biskupství » et que sa juridiction s'étendait jusqu'à Cernigrad et à la rivière de Križi (Criș). Mais la source de cette information daterait de 1184 cf. *Staré Slovensko*, p. 123 et note p. 59 où il cite Anonymus chap. 22.

⁷³ Ștefan Lupșa, *Catolicismul și românii din Transilvania și Ungaria pînă la 1556*, Cernăuți, 1929, p. 6.

⁷⁴ O. Halaga montre que durant ce siècle-là l'établissement des Russes y commence à peine et que c'est trop tôt pour que la tradition latine ait pu se renforcer (cf. *ouvr. cité*, p. 31).

⁷⁵ D'aucuns ont cru qu'il s'agissait d'un évêque latin puisqu'il est dit que cet évêque avait une fille. Mais un évêque orthodoxe aussi peut avoir des enfants s'il a été marié. Et peut-être à cette époque ne faisait-on pas de telles distinctions.

⁷⁶ *Documente privind istoria României*. C. I. Transilvania 1951 où sont publiés 359 procès qui constituent en réalité la *Registre d'Oradea*. Voir aussi Ion Sabău, « *Judecata probei fierului roșu în Transilvania feudală* », dans « *Studii și referate* », București, I, 1954, p. 625—641. Șt. Meteș, *Din istoria dreptului român în Transilvania*.

⁷⁷ Ștefan Lupșa, *Vechiul episcopat din Sălmar*, Bucarest 1938, Șt. Meteș, *Mănăstirile românești din Transilvania și Ungaria*. Sibiu 1936. p. XII—XVIII; XCIX—CXVII.

⁷⁸ Em. Petrovici propose s. cr. Sediște = Residenz. Mais cela peut-être aussi le slovaque *sedišče* > *sedište* comme dans le slovaque central. Cette localité a été aussi la résidence d'un archiprêtre passé à Beiuș. DR.X. 2, 1940, p. 245 et 539.

N. Iorga, *Istoria bisericii române*, I, Bucarest, 1904, p. 171.

N. Firu, *Urme vechi de cultură în Bihor, Oradea*, 1922, p. 63.

M. Popovici, *Monografia comunei Seghiște*, dans « Transylvanie », Sibiu, 1911, p. 205—231.

⁷⁹ I. Miškovič — V. Pogorielov, *Spišské cyrilské ulomky*, Bratislava, 1929.